



La Plaque tournante

Pour un réseau qui permette aux travailleurs sociaux de sortir des rails de la commande sociale

Numéro 104 - Juin 2016

Ce mois-ci, l'édito, c'est Laurent

La Vie est plus grande que l'institution

Au fur et à mesure que les années passent, nous constatons que notre action éducative et sociale, aussi précaire soit-elle, subsiste, se développe ; au fur et à mesure que les années passent, nous voyons les institutions et les structures sociales se craqueler de partout, malgré les moyens considérables qu'elles continuent de monopoliser.

Progressivement nous constatons que ceux qui sont désignés comme « usagers », « publics », « bénéficiaires » décrochent des structures censées les parquer et les orienter ; sous l'effet d'une précarisation constante de la société, le sens même des normes s'estompe et les modèles classiques d'intégration et de participation sociale et urbaine doivent se réinventer.

Progressivement, nous mettons en évidence les effets du travail en Pédagogie sociale : effets souterrains dans un premier temps, mais qui impactent véritablement et durablement les parcours de vie.

Progressivement, nous voyons se matérialiser sous nos yeux des intuitions qu'il y a quelques années encore on qualifiait « d'utopistes » comme le fait que nos pédagogues sociaux rroms et vivant en bidonvilles, encadrent et accompagnent des travailleurs sociaux en formation, que ce sont les enfants eux mêmes sur nos ateliers qui sont garants de la continuité de nos démarches et de notre identité collective.

Alors résonnent autrement en nous les positions incroyablement avant gardistes d'un Freinet qui pouvait déclarer en 1946 :

« Lire, écrire, compter deviennent des acquisitions mineures. Non pas que les hommes n'aient plus à savoir lire, écrire, compter, mais l'École n'aura pas même commencé sa tâche si elle s'en est tenue à ces acquisitions : la vie aujourd'hui apprend bien plus vite et bien plus sûrement à maîtriser les disciplines et on se demandera un jour prochain pour quoi l'École est encore tellement hypnotisée par ces acquisitions, qui ne sont plus des acquisitions-clés. »

Et nous l'exprimons autrement aujourd'hui :

Ce sont les acquisitions sociales qui sont aujourd'hui essentielles. Elles sont les compétences urgentes et fondamentales dont notre époque a besoin et c'est ce dont il s'agit dans toutes les actions que nous mettons en oeuvre.

Simplement apprendre à se connaître, à se comprendre et à s'aimer assez pour vivre ensemble, dans les deux sens de la préposition "se" : entre tous, et en soi même.

Nous avons besoin d'une éducation à la politique, à la sensibilité et à l'action collective. Et c'est ce dont il s'agit tous les jours dans nos spectacles, sur nos ateliers, dans la simple performance d'être ensemble, un collectif aussi improbable, dans un environnement pourtant hostile.

« Vous êtes utopistes », entend-t-on assez souvent dire, en guise de critique lors des nombreux exposés dans les centres de formation, ou auprès des professionnels. « Utopistes », certainement pas, tellement le travail éducatif et social inconditionnel que nous prôtons est le seul à pouvoir s'adapter aux formes nouvelles de la précarité et de la perte d'influence des institutions.

Ce ne sont certainement pas le réalisme et la réalité qui constituent des obstacles à notre travail et à notre entreprise. Au contraire, la réalité les commandent et les rendent indispensable.

Non, ce qui s'oppose à la valorisation et à la reconnaissance de nos pratiques, c'est bien plutôt, l'idéologie, cette petite voix envahissante et colonisatrice qui nous fait dire à tout propos « que ce n'est pas possible », « qu'on n'a pas le droit », « qu'on ne peut pas », qu'il convient d'avoir peur, de se protéger, de se retirer, de s'enfermer, de renoncer à ses libertés....

C'est l'idéologie qui empêche les pratiques sociales de se réinventer et de faire éclore de nouveaux horizons. C'est l'idéologie qui use et désespère les professionnels ; c'est l'idéologie qui rejette les publics et les groupes désignés comme « usagers » dans la marge et la désespérance.

suite au verso



Festival du travail social : Joseph nous fait partager

Au Festival du Travail social du 14 mai 2016, j'ai pris le parti de me reposer de ma semaine avec quelques films, entre histoires de sans-papiers et de psychiatrie, et j'ai largement profité, aussi, des rencontres sur les stands. Moi qui bosse avec des adultes en précarité socio-économique souffrant de troubles psychiques, j'ai pu ainsi faire quelques pas de côté grâce à des regards héritiers de la psychothérapie institutionnelle et de l'antipsychiatrie et en partager les brochures ensuite avec mes collègues, un peu éloignés de la militance hors temps de travail et des réflexions ou actions alternatives. Deux supports que je vous encourage à parcourir : le film **Un monde sans fous ?** (https://vimeo.com/165439300?utm_source=email&utm_medium=vimeo-cliptranscode-201504&utm_campaign=28749), relatif aux évolutions actuelles de la psychiatrie

en France, et le jeune journal d'éducs *Pan Pan-Cul Cul*, qui fait retour d'expériences de terrain dans un style très libre et créatif (<https://panpanculcul.noblogs.org/>). En espérant qu'un tel événement issu du terrain soit le premier d'une longue série !

Voir aussi le compte rendu fait par Josette et Avenir Éducs sur notre site rubrique actualité

N'autre école

Le livre présenté le mois dernier (Trop classe) est édité par **Libertalia**, lié à la revue **N'autre école** et au site **Questions de classe(s)**. Ça vaut le coup de mentionner cette maison d'édition, cette revue et ce site. "N'autre école" se situe dans le courant anarchiste, dont les idées ne me paraissent pas suffisantes pour changer le monde, mais ils se situent clairement dans une autre logique, très loin de la commande sociale ! Pour vous donner envie d'y aller voir, on leur a emprunté un beau poème sur l'école...

Voir notre site, rubrique coups de coeur et rubrique sites amis



Bibliothèque **PCTS**

Bienvenue à Calais

Un tout petit livre, facile à lire et à prêter autour de soi ! Et en plus, il est plein de dessins ! Mais il fait très bien comprendre ce qui se passe dans cette "jungle". Plusieurs itinéraires de migrants, la vie de tous les jours dans le camp de réfugiés, des portraits de bénévoles, et tout cela sans exhibitionnisme, sans fioritures. C'est très émouvant. Certains récits sont insoutenables, mais ce qui reste à la fin, c'est le sentiment d'appartenir à une même humanité, et la révolte devant le sort qui est fait à certains de nos semblables. A lire absolument.

Sonia présente "À travers fil"

Notre projet s'articule autour d'activités liées à la fabrication d'objets en bois et autres matériaux, pour répondre à des enjeux de réduction des déchets, de relocalisation et de solidarité.

Faire soi-même, faire ensemble. Gagner en autonomie : agir sur son environnement, comprendre les logiques de fabrication, s'appropriier les techniques et les matériaux. Apprendre autrement : entraide et échange, horizontalité dans l'apprentissage. Sensibiliser. Avoir un fonctionnement coopératif. Être accessible à tous.te.s <http://atraversfil.org/>

suite de l'édito

C'est l'idéologie qui décourage toute action d'entreprendre. C'est l'idéologie qui réclame et qui exige l'obéissance, la soumission, et une loyauté imposée vis à vis des institutions et de leur morale en faillite.

C'est l'idéologie qui affirme que rien d'autre n'est possible qu'elle même et qui pousse aux désespérances les plus banales (dépression sociale) ou les plus spectaculaires (martyr) .

En Pédagogie sociale, nous affirmons que les choses sont possibles puisque nous les faisons déjà ; nous démontrons que la seule position réaliste consiste à remettre en question tout ce qui nous paraissait tellement évident que nous ne savons plus rien faire quand ça ne marche pas : l'éducation punitive par la répression, le culte de la morale des repères et des cadres à tenir ou reconstruire coûte que coûte, la contractualisation qui ne passe pas par la confiance préalable, l'idéologie du projet qui inhibe toute passion, etc...

A toutes ses morales tristes nous répliquons par « l'invariant N°30 », de Freinet :

« Il y a un invariant aussi qui justifie tous nos tâtonnements et authentifie notre action : c'est l'optimiste espoir en la vie. »

La petite chronique économique

TS ♥ TPE

J'ai souvent remarqué le goût prononcé des travailleurs sociaux (TS) pour les très petites entreprises (TPE). Ça leur paraît par exemple une bonne possibilité de reconversion. Et ils pensent que dans une "petite boîte", c'est forcément plus sympa, convivial, moins "capitaliste exploiteur"... Et Anne, lectrice de longue date, nous a envoyé un courrier bien intéressant, expliquant par exemple que "Ce n'est pas facile à gérer les petites boîtes, et en fonction de l'activité, difficile de choisir entre licencier ou perdre l'entreprise" (voir son courrier sur le site, rubrique courrier)

C'est bien là le piège : on se donne à fond pour sa petite entreprise... et on rentre sans le vouloir dans la logique absurde de la concurrence !

Les grosses entreprises ont compris tout cela depuis bien longtemps et ont mis en place ce système pervers : utiliser une nébuleuse de petites entreprises qui s'entredéchirent, réduisent les salaires, font travailler dix heures par jour, à des rythmes infernaux, pour répondre à un marché organisé quasi exclusivement par elles, et pour leur seul profit.

Un conseil aux TS qui rêvent de TPE ? Essayez de fédérer, de planifier, de mutualiser... et de comprendre que rien ne s'améliorera vraiment pour personne tant qu'on se laissera enfermer dans la logique concurrentielle.

Adèle s'interroge

Ton article "vivre debout" me faisait réfléchir ce matin... De plus en plus frappée par l'immobilisme d'une grande partie de la profession, je me demandais dans quelle mesure un débat sur les lieux de travail serait possible.

Alors que pourtant, cela m'apparaît aussi comme la possibilité d'une réelle reprise en main du débat et de l'orientation générale, à laquelle on assiste.

Mais j'ai la sensation que la conscience collective se délite, qu'on ne peut même plus s'entendre penser au milieu de l'accablement quotidien.

Plus d'argent, moins de temps, demande d'efficacité, de quantitatif... Combien est-on à fermer les yeux sur ces requêtes? A les intérioriser comme des maux nécessaires?

Je me sens souvent gagnée par un découragement galopant, comme une envie de me dire que je ferais ce que je peux avec les moyens du bord... et vogue la galère !

J'ai même souvent le sentiment d'une profonde inefficacité. Oui, je me connecte, je rencontre des gens intéressants, je lis, je diffuse, j'essaie d'écrire (sans toujours beaucoup de succès), j'accompagne de belles personnes dans leur chemin de vie... Mais finalement, est-ce qu'un changement est possible?

Pardonnez moi pour cette plainte matinale du travailleur social.

Bien sur qu'il faut continuer à penser, parler, fédérer, rassembler, communiquer. Ne rien lâcher. Mais je trouve parfois que cette époque a un arrière goût amer.

et Adeline craque

Aujourd'hui encore mes idéaux m'ont conduite à quitter le CEF où je ne travaillais plus mais survivais en espérant que ça ne "pète pas". Je refuse qu'aujourd'hui mes convictions n'existent plus dans les structures que j'ai côtoyées... Je dois avouer qu'à part le retour à mon potager aujourd'hui je ne vois pas grand chose.

Bref, grand moment de tristesse à me dire que la PJJ ne m'a pas emmenée plus loin que l'hôpital... Je pensais pouvoir franchir des murs, je m'y retrouve acculée... Je vis dans la prison dorée de la fonction publique où on m'a remplacée par un boxeur... C'est bien, après des propos misogynes, je ne peux que constater qu'ils préfèrent les gros bras... Nous n'avons pas tous les mêmes idéaux éducatifs.

Une table ronde

"Retour du Mali"

avec un poulet yassa, une projection de photos, un débat et la présentation d'objets artisanaux maliens, le samedi 25 juin au soir, ça vous dit ?

Oui bien sûr !

Alors signalez vous par retour, merci.

Sur notre site

www.pourletravailsocial.org

On y trouve tous les anciens numéros et beaucoup d'autres textes...

A ce jour la liste de diffusion de la Plaque Tournante comporte 1061 adresses mail sans compter la diffusion à Avenir Éducs.

Rédaction de la Plaque Tournante et donc toute responsabilité assumée : Marcel Gaillard

Pour nous joindre, écrire à pourletravailsocial@orange.fr